

Cette discussion étonne grandement Milsieux, car il ne s'attendait pas à un tel discours de Gunnar. Le grand Krill est un patriote et aime son roi plus que n'importe qui ; mettre son pays en second plan est inhabituel. Sans entrain, l'élu obéit. Il bénit les lames de quelques guerriers qui se sont réunis près du mâât principal.

La terre est proche. Les dix bateaux débarquent les hommes et déchargent le matériel. Gunnar ordonne que les navires se tiennent prêts à la fuite en attendant la flotte censée arriver avec l'*Ocatrix*. À l'écart, le camp se dresse sur la plage. Il s'agit de la première base en sol lenzanide. Dès l'apparition de Carenne, les cinq cents guerrières et guerriers, krill et mercenaires, s'enfonceront dans les terres pour prendre les premiers avant-postes de Maïssa.

Après deux semaines, les vivres commencent à devenir insuffisants et Gunnar refuse d'envoyer chercher de la nourriture par crainte d'attirer l'attention. Les soldats s'entraînent et boivent, principalement. Telnie manque à Lakan. Le grand homme salanose passe ses journées avec ses amis Milsieux, Berthe, Tania et Syline. Cette dernière fait comme si rien ne s'était passé avec le pirate, qui joue le jeu également. Les heures sont interminables sous le soleil malgré les vents salés de la mer. Gunnar s'impatiente et demande régulièrement à l'élu de rester avec les troupes afin de garder le lien si chèrement gagné. La nuit tombée, chacun retrouve sa tente ou en profite pour se divertir en jouant au gamir, célèbre jeu de cartes dont les compétitions prennent place dans tout Telinor.

Syline, quant à elle, se faufile tous les soirs après minuit dans l'abri de son amant pour partager son lit avec tendresse et vigueur. Elle n'oublie jamais de retourner discrètement dans l'emplacement qu'elle occupe avec ses deux sœurs. Prenant de plus en plus de risques à mesure que les nuits passent, elle attise le désir de Milsieux en dissimulant sa nudité sous des foulards transparents. Il masque son irrésistible envie d'elle en journée mais la lune venue, ses efforts cèdent à l'attraction qu'il éprouve. Les deux jeunes gens savent que l'arrivée de l'*Ocatrix* annoncera le début de la guerre. Ils veulent profiter de ces moments d'insouciance au maximum.

Un matin, Gunnar peste de nouveau sur le retard des opérations :

— Trois semaines ! Trois semaines ! On peut nous découvrir n'importe quand et il n'y a pas assez de poissons ici.

— Elles vont venir, rassure Berthe.

— Qu'elles viennent avec la flotte ! se crispe Gunnar.

— Tu ne crois pas en elles ? Tu demandes à tout le monde d'avoir la foi mais toi, tu t'en exemptes, reproche Syline.

— Tout repose sur la sécurité de nos lignes arrière. Sans la flotte pour nous protéger, lorsque nous nous enfoncerons dans les terres, nous serons à la merci de la guilde des marchands et des soldats de Maïssa.

— Regardez ! interrompt Lakan.

Tous se retournent pour voir ce que le mercenaire noir montre du doigt : l'*Ocatrix* se dirige droit sur eux. Plus il avance, plus il devient net. Le soleil orange se levant dans son dos, le navire casse les vagues avec force. Un autre bateau apparaît derrière la ligne d'horizon puis un deuxième et un troisième. Une armada se dessine en suivant les directives de Carenne.

— La flotte ! La flotte ! crie le commandant de l'expédition suivi par l'explosion de joie des guerriers.

— Tu as bien fait de t'énerver, tu les as fait venir ! blague Berthe.

Un regard mutuel pétrifie Syline et Milsieux. Ils prennent conscience que leurs jours heureux ne seront bientôt plus qu'un doux souvenir.

UNE LOYAUTÉ INDÉFECTIBLE

Les troupes au sol préparent leurs paquetages. Les retrouvailles sont brèves. La réussite de l'opération se base sur une attaque éclair. En grande infériorité numérique face aux hommes de Maïssa, les fidèles de Milsieux ont peu de temps pour marcher vers Samar. D'ailleurs, ce n'est pas la mission principale. Comme l'a très justement expliqué Syline, leurs forces se feront balayer dès la première bataille frontale avec l'armée lenzanide. Il est indispensable de rassembler le peuple opprimé pour le rallier à leur cause. Les contacts armés ne doivent exister qu'en parcimonie. Les fortins qui pullulent dans le désert seront les premières destinations. Paranoïaque, Maïssa a installé des avant-postes partout. Au-delà d'assurer la sécurité du royaume, ils lui sont surtout utiles pour la collecte de l'impôt qui accable la population.

— Mon frère ! s'exclame Lakan.

— Matias, comment vas-tu ? blague Galen.

— Idiot ! houspille l'homme à la peau noire en le serrant joyeusement et en le soulevant de trente centimètres tant leur différence de taille est grande.

— AH AH ! Tu as manqué à ta femme.

— Telnie ! pousse Lakan en embrassant celle qu'il aime venue se jeter dans ses bras.

L'équipage est euphorique. Chaque moment passé loin des uns et des autres est une épreuve en soi tant leur amitié est forte. Milsieux enlace les filles restées sur l'*Ocatrix*. Syline, Berthe et Tania font de même avec gaieté. L' élu saute sur Galen de manière enfantine et tire sur sa barbe, qu'il ne rase plus.

— Ça y est, Debra t'a mis le grapin dessus ? se moque-t-il.

— Attends que j'arrive pour toi ! répond Debra en intégrant la conversation puis en tapant dans le dos de son ami hâbleur.

— Nous nous sommes mariés sur le bateau en hâte pour nous porter chance une fois arrivés au Lenzan. Même loin, Lakan et toi étiez mes témoins. J'espère que tu ne m'en veux pas de l'avoir fait sans vous, explique Galen.

— Pas le moins du monde ; nous aurons besoin de tous les astres pour nous accompagner dans notre quête. Mais j'aurais quand même voulu vous apporter un cadeau de mariage. Maintenant que nous sommes au Lenzan, je vais enfin pouvoir donner l'invention dont je parlais à Debra.

— J'ai réussi à calmer Galen mais toi, c'est mission impossible !

— Quand nous serons à Samar, je te prendrai ces fameuses bésicles, promis.

Gunnar apparaît d'un pas décidé.

— Carenne, tu as mis le temps mais tu as plus que rempli ta promesse. Ces trente-cinq vaisseaux nous donnent l'avantage et sécurisent nos bases arrière.

— Je bâtissais une flotte, je ne plantais pas des choux. Pirates, amis, familles, tous ont répondu présents pour renverser les dominateurs.

— Sous réserve d'un partage équilibré des trésors, pointe un inconnu. Petit mais musclé, il porte un anneau en or à l'oreille. Trois de ses dents sont en argent et ses yeux bleus adoucissent son visage mal rasé.

— Je vous présente le capitaine Terlaud, commandant de la *Feuille Morte* ; et, pour information, mon frère.

— J'me disais bien qu'il y avait un air de similitude. Le front, peut-être, évoque Lakan.

— Ah non ! Ne me comparez pas à Carenne. J'adore ma sœuro , mais regardez-moi... je suis le bellâtre des mers.

— Vous l'avez compris. Il est particulier. Mais c'est un excellent marin et il connaît beaucoup de nos compères pirates.

— Esiha ? interpelle Tania.

— Partie comme elle le souhaitait, répond Telnie.

— Partagez un verre, discutez, retrouvez-vous ; mais ce soir, nous partons vers le désert. L'obscurité nous aidera à passer inaperçus pour le début de notre périple, déclare Gunnar.

À peine retrouvés, les membres de l'*Ocatrix* doivent déjà se séparer. La journée fut courte, mais elle permit de se reposer et de profiter les uns des autres. La stratégie est claire : maîtriser les routes maritimes pour maximiser les chances des forces terrestres, organiser le ravitaillement en nourriture et protéger les côtes des incursions ennemies potentielles.

Le soleil s'estompe. Le cœur lourd, les amis se disent au revoir et s'encouragent pour la suite des événements. Carene reste en mer pour commander la flotte avec Berthe et Tania. Milsieux part avec Syline, Telnie, Debra, Galen et Lakan. Leurs pieds foulant le sable refroidi par la nuit, ils savent que le plus dur les attend.

Au petit matin, le premier village lenzanide se dessine dans les dunes. En pierres lisses de même couleur que le sable, les logements des locaux sont simples et sans décorations. Camouflés par le désert, ils sont fabriqués depuis des générations avec les mêmes techniques : les roches sont coupées à la scie et polies avec les grains sablonneux. La boue réalisée avec la terre profonde et humide du matin sert de mortier. Quelques morceaux de bois sont utilisés pour solidifier les édifices. À part quelques oasis à la végétation luxuriante, les arbres sont rares et l'eau encore plus introuvable. Des puits, çà et là, sont directement liés aux nappes phréatiques grâce aux connaissances des anciens. Entretienues depuis des siècles, ces sources sont garantes de la survie des Lenzanides. Des plantes grasses poussent à certains endroits de manière inexplicable : ces lieux cachés font office de sites sacrés dans tout le désert.

Effrayés par les étrangers, les villageois se sont enfuis ou se sont enfermés dans leurs habitations en pisé, construites de manière à garder un air frais. Sur une centaine de personnes que compte le bourg, deux restent immobiles, armes à la main, face aux troupes de Gunnar. Ils se tiennent droits et fiers. Le vent se divise en heurtant leurs cimenterres inamovibles. Ils retirent leurs tigelmas blancs alors que Syline prend les devants de peur qu'une bêtise soit faite. Suivie par Mil qui demande à l'armée de se tenir en retrait, elle avance, les mains en évidence. Seule personne à la peau mate parmi les étrangers, elle intrigue les Lenzanides.

— Nous ne vous voulons pas de mal, dit-elle.

— Alors repartez d'où vous venez, rétorque l'un des deux hommes.

— Cela, je ne peux.

— Alors mon frère et moi allons mourir. Mais nous trépasserons avec honneur.

— Personne ne mourra aujourd'hui, lance Milsieux. Et d'ici quelques minutes, vous marcherez avec nous de votre plein gré.

— Nous ne serons les esclaves d'aucun homme; que le Majar m'en soit témoin, déclare le deuxième Lenzanide.

Alors que l'élu s'apprête à sortir son épée pour les inciter à se calmer sous le regard inquiet de Syline, il voit une nouvelle fois la femme sans cheveux de ses visions passées. Bougeant sa tête de gauche à droite, le spectre murmure :

— Écoute-toi.

Portant sa main à sa bouche comme pour lancer un baiser, elle disparaît.

Décontenancé, Mil se ressaisit. En même temps que ses yeux changent de couleur, il prononce :

— Syl, tu as confiance en moi ?

— Par-dessus tout.

L'élu enlève le ceinturon qui tient son glaive. Il laisse tomber ses deux dagues et enlève son couteau fétiche qu'il porte à la cheville. Le sable tourbillonnant à ses pieds, il tend la main vers les Lenzanides. D'un geste, leurs armes s'envolent. Stupéfaits, ils ne savent pas comment réagir.

— Je suis Milsieux, l'envoyé des Èlers pour que le peuple reprenne sa place en Telinor. Cette femme devant vous est l'héritière légitime du trône du Lenzan; Syline, fille de Leila et Bilal, feux souverains du désert, assassinés par l'usurpatrice Maïssa. Messieurs, faites-le savoir, l'oppression est terminée.

Proscrits dans leurs abris, les Lenzanides sortent progressivement. Bouche bée, les deux hommes se mettent à genoux. Syline, elle-même, est ébahie par l'instant. Quand Mil se retourne, il voit les guerriers qui l'accompagnent se prosterner. Peu de gens en Telinor de cette époque ont vu l'œuvre d'un mage. Quand bien même, l'élu

est plus que cela. Comme un grain de sable flottant dans les vents, la nouvelle se répand : la reine, la vraie reine, est de retour et elle est accompagnée par le gardien des peuples. Ensemble, ils renverseront les dictateurs et sauveront le monde.

De village en village, Syline la Libératrice et Milsieux le Sauveteur sont attendus. Tout va très vite, trop vite au goût de Gunnar qui craint que l'armée du Lenzan ne les débusque. Progressivement, les cinq cents guerrières et guerriers du départ deviennent mille puis mille cinq cents. Les femmes du désert, contrairement à celles de Krillie qui ont l'habitude de combattre, s'enrôlent avec ferveur. Toutes et tous veulent participer à l'effort de guerre. Une annonce vient émerveiller Lakan, Debra et les autres : deux avant-postes sont tombés par la révolte des éleveurs de l'est. Au fil des jours, le cortège est devenu immense. Syline et Gunnar s'appuient sur les compétences des Lenzanides pour la logistique des déplacements. Le Krill se rend compte que sans leur aide, il en était fini des Élers. Pour la première fois, il se dit que les Krill ne sont peut-être pas les seuls à mériter l'ascension.

S'enfonçant dans le désert, l'armée approche d'une fortification réunissant plusieurs casemates. Il s'agit de la Jipaya, la préfecture de la région sud du Lenzan, la plus grande du royaume. Construit au milieu d'une oasis, le site est magnifique. Les soldats confisquent l'eau de ce lieu, autrefois ouvert à tous, pour contrôler la population. Les militaires de Maïssa savent que les dissidents sont là. Des guerriers sont situés sur les remparts, des archers sont dans les meurtrières et une fosse a été creusée devant la porte principale. Les cadavres des ouvriers amenés de force pour ces travaux gisent dans le trou. Ce que Gunnar redoutait arrive : le pouvoir sait que la révolution est en marche. La guerre va s'intensifier et la victoire sera âprement disputée. Pour l'heure, le général décide de ne rien faire transparaître de son inquiétude. Il va commander l'armée pour prendre ce fort. Suivi par cinq cents Krill et mercenaires qui cachent encore leur nationalité ainsi que deux mille Lenzanides, sa seule perspective est de réussir. Il sait que sa place est ici. Il choisit d'encercler l'ennemi. Les forces sont réparties autour de l'oasis. Les chefs sont en position avec leurs groupes : Milsieux au nord, Syline au sud, Reyklak à l'est. Des dirigeants lenzanides ont pris l'ouest. Chacun est déterminé à accomplir son devoir.